

# Gâté

*Comme une femme, hélas ! vous change !*

*Ainsi, moi... je fume toujours,*

*Je ris, je dors, je bois, et mange,*

*Mais tu m'as rendu bien étrange,*

*Et de tous les fils, le plus lourd.*

*Un fils qui foule au pied sa mère,*

*Ce que le dernier des troupiers*

*Au pas accéléré peut faire,*

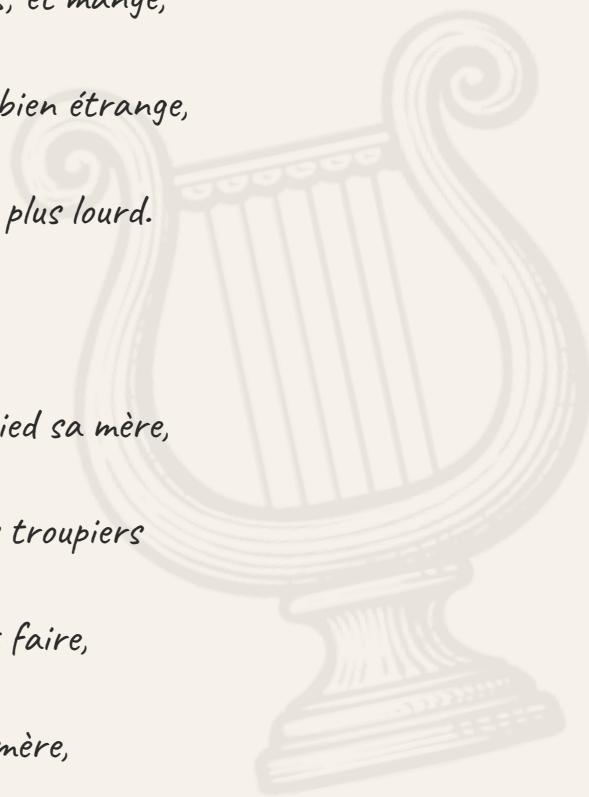
*Qui s'oublie, ô folie amère,*

*Jusqu'à l'écraser sous ses pieds !*

*Eh ! oui, je foule aux pieds la Terre*

*Qu'à deux genoux a su baiser*

*Un Romain plein d'amour sévère,*



*Brutus, que j'appelle mon frère,*

*J'ai pu quelquefois l'écraser.*

*Écraser qui ? la Terre où l'homme ?*

*Les deux, n'en soyons pas surpris :*

*Le Temps est le grand agronome ;*

*Il peut aux poussières de Rome*

*Mêler les cendres de Paris.*

*Oui, la Terre en travail et soûle,*

*Notre Mère à tous, n'est-ce pas ?*

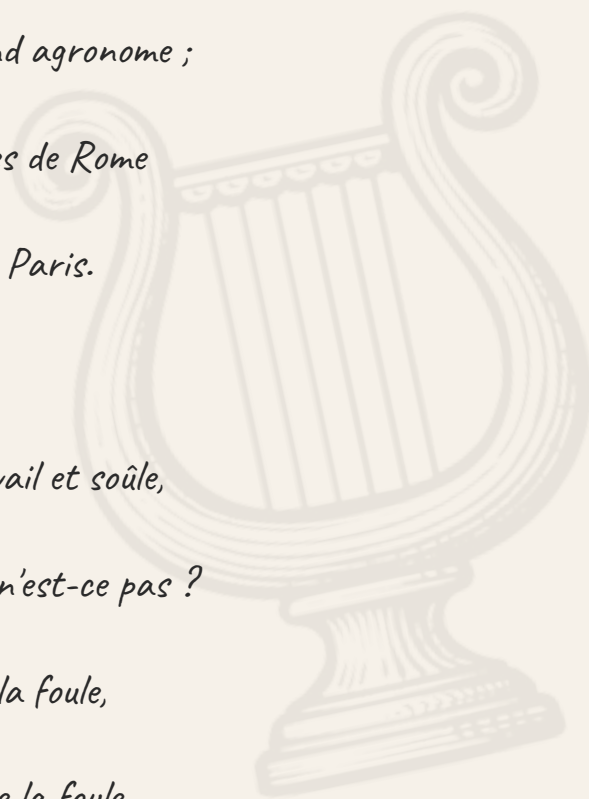
*Mère des fous et de la foule,*

*Et dont on mange, je la foule*

*Amoureusement sous mes pas.*

*Car cette Mère elle ne gronde*

*Jamais ses fils, et nous avons*



*Son sang qui circule à la ronde,*

*Le vin rose et la bière blonde*

*Dans les verres où nous buvons.*

*Quant à la vraie ou bien la fausse,*

*Nous dirons comme nous voudrons,*

*Elle est morte, elle est dans sa fosse,*

*Je n'en pleure ni ne m'en gausse*

*Dans la fosse où nous pourrions.*

*C'était une enfant de Pourrières,*

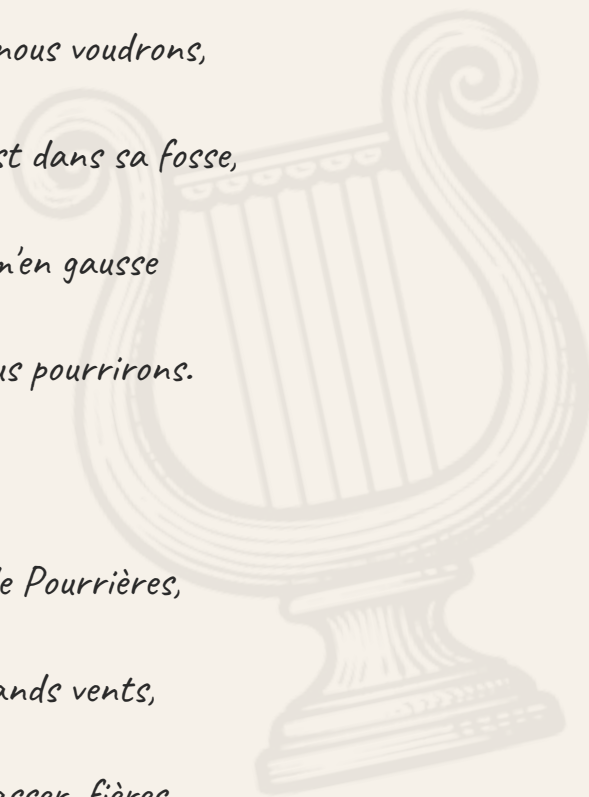
*Village battu des grands vents,*

*Où toutes peuvent passer, fières,*

*De leurs magnifiques derrières*

*Aussi crânes que leurs devants.*

*Elle m'adorait pas des flottés !*



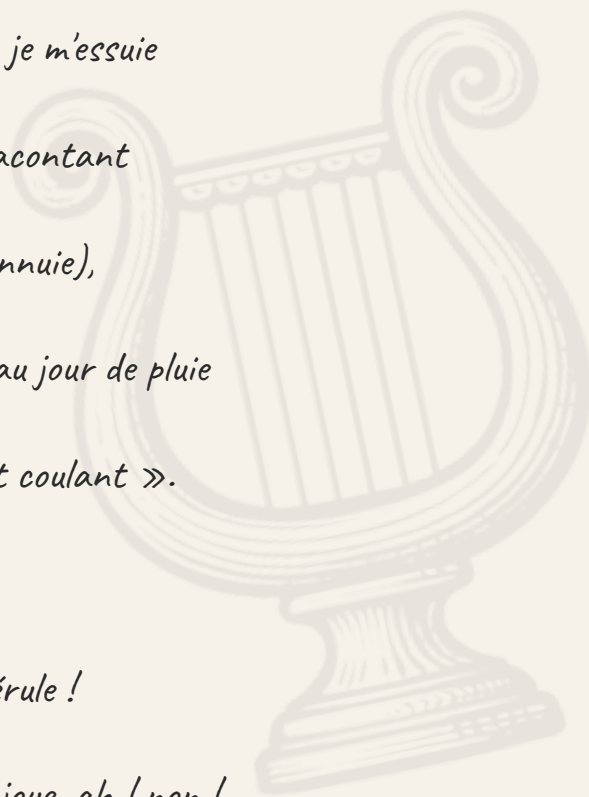
C'est loin comme les fonds usés,  
Les premiers fonds de mes culottes.

Elle m'a foutu deux... calottes  
Elle qui comptait les baisers.

Et pourquoi ? Tenez, je m'essuie  
Encore, en vous le racontant  
(Je cesserai si ça t'ennuie),  
C'est parce qu'un beau jour de pluie  
J'étais revenu « tout coulant ».

Encor si c'était la fêrule !  
Mais la main sur la joue, ah ! non !

Bon pour un homme, s'il recule.  
L'autre au moins, c'est chaud, ça vous brûle  
Pas bien loin du... petit couillon.



*Elle s'appelait Augustine*

*Silvy, beau nom, grand et gaillard,*

*D'une source, on dirait, latine ;*

*Elle est morte de la poitrine*

*Malgré tous les secours de l'art.*

*Elle était charmante et divine,*

*Comme l'aveugle et le vieillard.*

*Je sais que sa jambe était fine,*

*Je trouve un jour ses bas, ma fine,*

*Je les mis... pour l'amour de l'art.*

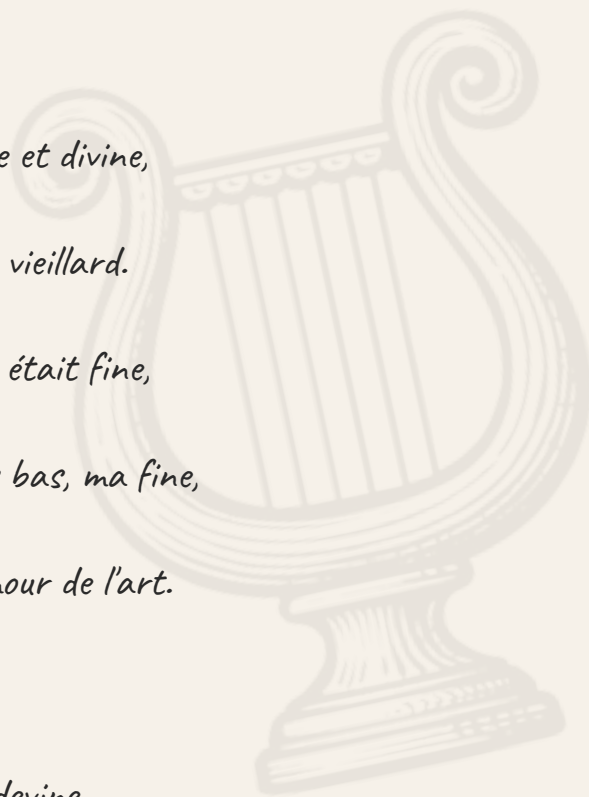
*Elle me lisait quoi ? devine*

*Les vers du Petit Savoyard !*

*Autant mourir de la poitrine.*

*C'est dans ces vers que se dessine*

*Ma mère (oh ! c'est rempli d'art)*



Qui dit, nom de Dieu de mâtime !

Va-t'en à son enfant qui part !

Autant mourir de la poitrine !

Ce qu'elle fit. J'usai sa mine

De bas noirs, pour l'amour de l'art.

Elle n'avait, ma Valentine,

Pas le quart de ton cœur... le quart !

Le cinquième, dans sa poitrine !

Si je mis ses bas, imagine

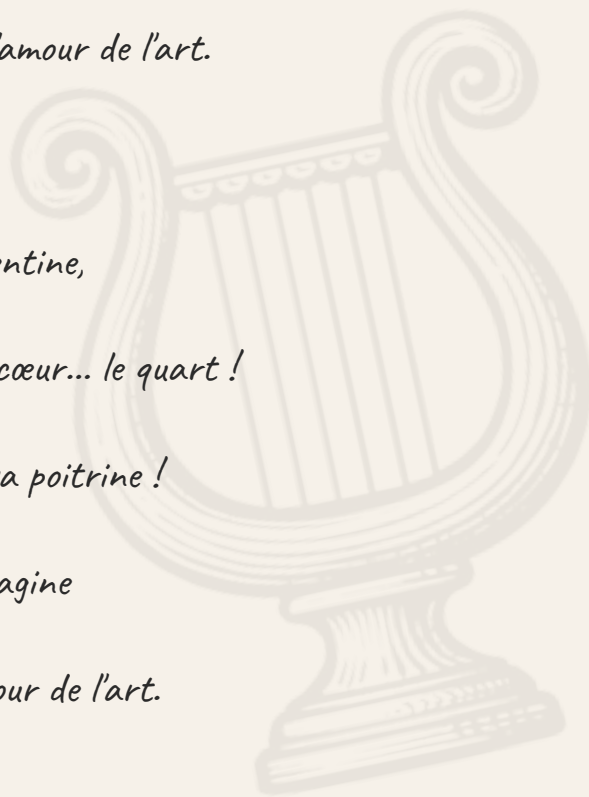
Que ce fut pour l'amour de l'art.

Tiens ! qu'entends-je ? mais, là, sans rire...

« Excusez-vous » ce n'est pas Toi,

N'est-il pas vrai, qui l'a pu dire ?

Serait-ce... son ton... plein d'empire ?



*Eh ! bien : Madame... excusez-moi.*

*Germain Nouveau (1851-1920)*

